

vertu et les œuvres fécondes du fondateur des Petites-Ecoles. Mais, à la différence de Gabriel Compayré, qui, avec une compétence hautement reconnue, s'est uniquement occupé de mettre en relief un éducateur de premier ordre, Belin et Faillon n'ont guère étudié dans leur héros que l'ecclésiastique pieux et charitable. Au demeurant, les uns et les autres ne nous donnent que très peu de renseignements sur les premières années de Démia, notamment sur les origines de sa famille et sur ses parents. C'est cette lacune que nous nous proposons de combler.

Que la vie de Démia se confonde avec l'histoire de ses œuvres ; bien mieux, que son existence ait été celle, « toute unie, sans traverses et sans orages », d'un prêtre, tout à ses devoirs religieux, mais dominé par une passion maîtresse, celle de l'éducation des enfants, personne ne songera à le contester. Mais si, d'autre part, il est vrai que tout homme est plus ou moins la résultante d'un obscur atavisme, de maintes vies antérieures et de traditions familiales souvent très anciennes, il ne saurait être indifférent de rechercher ce que furent les ancêtres de celui qui forme le centre de cette étude. Et peut-être pourra-t-on tirer de ses années de jeunesse des lumières qui éclaireront l'activité féconde qui fut celle de l'homme mûr.

I

La famille de Charles Démia est originaire d'Hauterive, modeste village situé au bord de la rivière d'Ain, sur les confins de la Bresse et du Bugey¹. La paroisse de Saint-Jean-le-Vieux, dont il dépendait, était du ressort de Lyon.

Le nom patronymique, orthographié « de Mya », « Demiaz » et « Demyaz », au XVI^e siècle, « Desmia », puis « Demia », au XVII^e, est d'une interprétation sans mystère : il peut se traduire le « fils de Marie », soit que le fondateur de la famille ait porté ce prénom, encore employé au masculin dans nos pays, soit que le prénom de la mère ait prévalu, à la suite d'un veuvage précoce².

1. Pour cette première partie de notre étude, nous avons utilisé surtout les papiers concernant la famille Démia, conservés aux Archives du Rhône (E., 658-674).

2. *Mia* pour *Maria*. On dit *Mie*, *Méion*, *Miette* pour *Marie*, *Marion*, *Mariette*. *Démia*, *Démaria*, *Démarie* sont synonymes.